



## Un papa sur commande?

PAR ALEXANDRE JOLLIEEN ILLUSTRATION SILKE WERZINGER

**D**ANS L'ASCENSEUR, trois enfants aux yeux pétillants de joie crient à tue-tête: «Vraiment, papa, on t'aime tellement.» Et je comprends soudain que l'avenir, ça ne se choisit pas, ça se reçoit. Dans la disponibilité et avec une infinie gratitude. Au fond,

je reçois la leçon du siècle: explorer avec gourmandise ce qui m'est donné de vivre, accueillir ce qui arrive sans avoir toujours quelque chose à redire. Et surtout, ne plus enfermer l'avenir dans mes catégories mentales. Si on leur avait demandé à ces bambins, avant qu'ils ne connaissent leur père en chair et en os: «Vous pouvez décider: est-ce que vous préférez un papa comme les autres, normal, tout comme il faut, ou bien un avec un handicap?» Qu'auraient-ils répondu? Et dire qu'aujourd'hui ils ne le changeraient pour rien au monde!

Combien de fois me fais-je un film de mon avenir, sans le laisser arriver tranquillement? L'inattendu m'effraie tant qu'il est synonyme du pire. Comment, dès lors, retrouver un début d'innocence? J'ai souvent l'illusion de pouvoir orienter le futur à ma guise un peu comme on commanderait une pizza. Pas trop d'anchois s'il vous plaît et enlevez bien les noyaux des olives! Mais ce que nos craintes et nos préjugés rejettent catégoriquement peut se révéler, tôt ou tard, être une bénédic-

tion, une incroyable aubaine d'autant plus réjouissante qu'elle est imprévue. Ultimement, l'ego n'a aucune prise sur le cours d'une vie. Le gouvernail qui oriente une existence opère bien plus profondément. Il s'agit dès lors de dégager l'avenir, de dissiper les peurs et les préjugés qui l'assombrissent pour accepter de toute notre âme que l'univers ne s'organise pas autour de notre nombril ni de nos projets. Sa vocation n'est pas d'assouvir l'un après l'autre chacun de nos souhaits. Il nous faut bien au contraire plonger au cœur de notre quotidien et chaque jour assumer avec une infinie patience le divorce qui sépare le monde et nos rêves, ce que je veux et ce qui arrive vraiment. L'urgence est de guérir les âmes alourdies de craintes, de lubies, d'a priori. Tant que nous fuyons cette vie en recourant à des narcotiques qui nous endorment sans calmer la terreur qui agite l'esprit, la véritable paix demeure, elle aussi, lointaine, utopique, inaccessible. Se réveiller, tel pourrait être le point de départ, la sortie de secours pour démolir les échafaudages du mental. Une fois le diagnostic posé, l'air devient déjà nettement plus respirable. Après tout, je ne suis pas sûr que s'il m'était possible de choisir mon destin je m'en tirerais nécessairement mieux. Combien de mes lubies m'ont plongé dans une insatisfaction sans fond tout en m'éloignant du résultat espéré?

S'ouvrir à l'inattendu: là réside à coup sûr un sommet de la liberté. Et ce chemin s'inaugure sans doute par un exercice tout simple, trivial même. A l'heure d'une décision authentique, nous interroger sur les critères qui nous influencent au bout du compte: est-ce l'habitude? La peur d'être déçu? Plus on se crispe sur un résultat ou une vision de l'avenir, plus on borne l'univers à nos désirs, et plus la souffrance se révèle cuisante, oppressante, lourde. La bonne nouvelle, c'est que la liberté reste à portée de main: purger l'âme des projections, la libérer de la soif implacable de certitudes. Sans tarder, je peux abandonner mon envie de commander un futur plus attrayant sur catalogue. Plus que de décider du menu, le bonheur ne consisterait-il pas à apprécier à fond ce que nous recevons

“ L'INATTENDU m'effraie tant qu'il est synonyme du pire ”

chaque jour dans notre assiette? Notre condition est tragique, la mort nous attend, et plus je m'accroche, plus je me crois maître à bord, plus je déguste. Au fond, le choix véritable, la liberté souveraine est d'accueillir ce qui arrive, de l'aimer pleinement. Sur ce chemin, quelle joie d'entendre les mots de Nietzsche: «Ma formule pour ce qu'il y a de grand dans l'homme est *amor fati*: ne rien vouloir d'autre que ce qui est, ni devant soi, ni derrière soi, ni dans les siècles des siècles. Ne pas se contenter de supporter l'inéluctable, et encore moins se le dissimuler – tout idéalisme est une manière de se mentir devant l'inéluctable – mais l'aimer.» ■

### ALEXANDRE JOLLIEEN

A 40 ans, le philosophe valaisan a déjà publié de nombreux livres, avec un succès qui dépasse nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Sa chronique paraît toutes les trois semaines.